

LE

# SPORT UNIVERSEL

## ILLUSTRÉ



S. M. EDOUARD VII, SE RENDANT A LA CHASSE A TIR SUR SON PONEY FAVORI

DERNIÈRE PHOTOGRAPHIE DU ROI PRISE A SANDRINGHAM



## CHRONIQUE

**M**ONSIEUR Hornez, directeur général des Haras, a demandé à être relevé de ses fonctions.

Il sera remplacé dans ce poste, le 1<sup>er</sup> septembre prochain, par M. de Pardieu. Récemment nommé inspecteur général, ce dernier aurait dû occuper ces fonctions depuis plusieurs années déjà ; mais des contingences étrangères à la carrière avaient fait différer sa nomination, il y a près de huit ans, et les mouvements étant fort rares dans le cadre restreint des officiers des haras, son avancement avait été retardé de façon inusitée. On pourrait donc considérer sa promotion actuelle comme une juste compensation s'il était besoin de ces petits motifs pour l'expliquer. Ce sont des raisons plus hautes qui ont inspiré le choix de M. Ruau.

Dans les circonstances présentes, dans le désarroi qui agite l'élevage du Nord au Midi, il fallait à la tête de l'Administration, non pas seulement un fonctionnaire que les titres officiels, que l'ancienneté désignaient, ce qu'il fallait surtout, c'était l'homme en qui l'élevage avait placé sa confiance, celui avec lequel tout le monde est désireux de collaborer.

Nous ne craignons pas d'être taxés de flagornerie, ayant déjà exprimé notre opinion sur le futur directeur des haras, alors que sa nomination ne pouvait être espérée.

Homme de cheval accompli, il a vu sa carrière se dérouler dans les postes les plus variés : à Saintes, à Tarbes, à Perpignan, à Lamballe, à Saint-Lô. C'est dire qu'il connaît les ressources et les besoins de nos grands pays de production. Partout où il a passé il a laissé le souvenir d'un homme juste, pénétré de ses devoirs, accessible à tous, accueillant avec la même bonne grâce le naisseur le plus modeste et l'éleveur puissant. Notons que partout il est resté en communion aussi parfaite avec le service des Remontes.

On se souvient des témoignages éclatants de sympathie et de regret qui accueillirent son départ de Saint-Lô, il y a dix-huit mois. Jamais, croyons-nous, pareil hommage n'avait été rendu à un directeur de dépôt.

Et cependant M. de Pardieu avait exercé à Saint-Lô, en pleine crise, à cette heure difficile pour tous les éleveurs, mais particulièrement pour ceux de la Manche, patrie du carrossier, où l'automobilisme est venu perturber la production chevaline.

C'est ce qui tend à prouver que les éleveurs savent faire la part des circonstances inéluctables ; ils ont su gré à M. de Pardieu d'avoir employé tous ses efforts à atténuer les effets de la crise, et n'ont jamais pensé à le rendre responsable de ses effets meurtriers.

Les qualités qui lui ont conquis une popularité dans sa circonscription, une connaissance parfaite du cheval, une équité absolue, une grande puissance de travail unies à « la manière » du galant homme, ont fait accueillir avec une faveur sans réserve sa nomination, dont nous remercions très sincèrement M. Ruau.

\*\*\*

La campagne de plat devrait se préciser nettement à l'heure actuelle. Elle commence, en effet, à se dessiner, mais en traits dépourvus de netteté. Plusieurs résultats, défaillances et réhabilitations sont venus, en effet, jeter quelque trouble dans les esprits cette semaine.

Il y a tant de courses importantes en cette période, que les classements se nouent et se dénouent en une huitaine. Tel animal est porté au pinacle le jeudi, dont on déplore l'effondrement le dimanche et réciproquement.

C'est que dans le flot serré des concurrents qui montent à l'assaut des grosses allocations, il y a si peu de différence, que le moindre incident, le moindre écart dans la condition, dans l'état du terrain suffisent à tout intervertir.

Nous avons vu Ossian à Maisons faire une promenade triomphale devant Sea Sick. On s'attendait à ce que ce dernier prit sa revanche à bref délai, et nul ne s'est étonné de le voir enlever, moins d'une semaine après, le Prix Dollar ; mais ce qui a stupéfié, c'est l'éclipse totale de son vainqueur, lequel n'a pas figuré un moment et n'a pas succombé seulement contre le fils d'Elf, mais aussi contre Goloss et Moulins la Marche. Pour celui-ci passe encore, mais pour ce qui est de Goloss, personne n'y a rien compris. Le cheval de M. Olry Roederer, très avantage au poids, a fini, en effet, tout près du gagnant, tandis que Sablonnet, que l'on considérait dans la course comme le représentant

attitré des jeunes, a couru tout aussi mal qu'Ossian. Celui-ci a confirmé, à bref délai, son déclin, sur cette même piste, dont ses genoux semblent s'accommoder fort mal ; mais Goloss, depuis lors, n'a pas justifié sa bonne course.

Dans le Prix Edgard de la Charme, à Maisons-Laffitte, nous avons assisté à la troisième sortie et à la troisième victoire de Cadet Roussel. Jusqu'ici, le cheval de M. Jean Prat n'avait jamais gagné brillamment, mais jamais non plus nous ne l'avions vu à l'ouvrage sérieusement. Sur une distance courte pour ses aptitudes sur la ligne droite, plus favorable aux flyers qu'aux stayers, ayant beaucoup de poids à rendre à des adversaires en forme, il a eu sa première course vraiment sévère et nous a donné sa mesure. C'est celle d'un très bon cheval honnête, persistant, comme on l'avait jugé. A quatre cents mètres du poteau il paraissait dominé, non seulement par Foliosa, à qui il rendait dix-sept livres, mais encore par Kildare II, qui n'en recevait que quatre, mais il a répondu de très grand cœur à la monte énergique de son cavalier, remontant avec ténacité ses deux adversaires sans se rebuter de la durée inusitée de cet effort qui, heureusement, s'est trouvé récompensé le poteau étant assez loin, pour qu'il put l'emporter d'une tête.

Sur une distance plus longue, il eut gagné confortablement, mais, sur 1.800 mètres, il était battu. Aussi son écurie a-t-elle fait preuve de discernement en renonçant à disputer avec lui, dimanche, la Poule d'Essai, dans laquelle Kildare II nous fournira sa ligne.

Nous restons donc avec un bon cheval.

Le Prix Greffulhe, à Longchamp, nous en a rendu un autre. Nuage, pour qui l'on avait redouté la fâcheuse boiterie après sa fin de course derrière Sablonnet dans le Biennal, n'avait du souffrir que d'un accroc léger, sans influence sur sa préparation, car il s'est présenté en bonne condition apparente. Le terrain très lourd était, d'ailleurs, à la convenance de ses boulets fragiles et aussi dans les aptitudes qu'il tient de son père Simonian ; il a gagné très facilement, ne rencontrant de résistance que chez son demi-frère et son camarade d'entraînement Aloës II. Celui-ci a couru très en progrès sur sa dernière course, qui était cependant un succès, car il laisse loin des animaux comme Madeleine et Coup de Vent qui l'avaient approché d'assez près : il est certain que l'état de la piste est pour quelque chose dans cette amélioration. Sa course comme celle du vainqueur prouve en tout cas que sous un modèle différent, ces derniers fils de Simonian ont conservé l'aptitude aux tâches pénibles qui a toujours caractérisé la production de leur père.

Nous venons, d'ailleurs, d'en avoir une preuve toute fraîche avec Aveu dans le Cadran. Le fils de Simonian et d'Alliance est un rare exemple d'un cheval de tenue péchant par le tempérament. Jusqu'ici, nous ne lui avons vu accomplir que des performances isolées ; une victoire lui coûte généralement sa forme, mais quand il est lui-même, c'est sur la distance qu'il est le meilleur ; voilà qui est quelque peu paradoxal. N'empêche que dimanche son jockey a bien fait de gagner sa course dans le dernier tournant, car, à la fin, Hag to Hag allait plus librement ; il prendra sa revanche.

Mais le véritable event de la semaine s'est passé à Saint-Cloud dans le Prix Semendria. C'était la rentrée effective de Marsa, dont la précédente sortie ne comptait pas, la jument s'étant débridée. La fille d'Adam y a fait une véritable promenade de santé. Dès le départ, elle s'est placée aux premiers rangs, à la croupe du leader, légèrement isolée de ses suivantes, de sorte qu'on n'a rien perdu de sa course. La tête haute, en jouant, comme si elle avait pris un canter, elle a fourni son tour de piste devant les autres. Stern avait l'air de la mener demi-train, et si elle avait couru seule, on serait resté sur l'impression qu'elle n'avait jamais galopé. Mais, derrière elle, tout le monde s'employait éperdu ment. Orberose et La Française ont tenté en vain de la forcer à s'étendre. Peut-être Vellica aurait-elle pu tâter un peu la favorite, grâce à ses dix livres de décharge, mais elle a été assez mal engagée à l'entrée de la ligne droite et est venue trop tard placer une pointe, d'ailleurs totalement inefficace.

Marsa, dont la supériorité d'abatage n'a jamais été discutable, semble donc en prenant de l'âge s'être allongée. Très calme en course, elle reste maîtresse de son impulsion, ce qui permettra d'utiliser à la fin des parcours son rush formidable.

Elle a, d'ailleurs, bien fait, sans beaucoup grandir, d'une année à l'autre, conservant sa puissante carrure d'arrière-main, descendant encore dans sa poitrine, mais surtout prenant de la longueur.

Tout compte fait, nous avons donc en ce moment sur les rangs quatre compétiteurs qualifiés pour les épreuves classiques imminentes, Marsa, Cadet Roussel, Nuage et Assouan.

J. R.



## NOS GRAVURES

**H**UNYADE, le récent vainqueur du Prix du Roi Soleil (2.000 mètres) à Saint-Cloud, naquit en 1907, par Gallerte et Hornyan, chez M. J. Cunningham.

Il débuta, la saison dernière, sous les couleurs de son propriétaire actuel, M. H. André, dans le Prix d'Essai des Poulains à Maisons-Laffitte, où il terminait non placé. Paraissant trois autres fois sans succès sur nos hippodromes, Hunyade terminait sa première saison de courses en remportant le Critérium de Saint-Cloud devant Exigence et Clionette.

Terminant troisième cette année pour sa rentrée dans le Prix de Saint-Cloud, Hunyade remportait, le 18 avril dernier, le Prix de Palaiseau, après avoir fini second derrière Lieutel et devant Ossian dans le Prix des Ifs.

Profitant d'un incident qui mit hors de course Marsa, le poulain de

M. André remporta facilement la victoire dans le Prix du Roi Soleil devant Dancing Doll et Quine.

Marsa qui, s'étant débridée, n'avait pu donner la mesure de ses moyens dans le Prix du Roi Soleil, s'est réhabilitée en s'adjudgeant facilement le Prix Semendria à Saint-Cloud. Rendant six et dix livres à toutes ses rivales, elle s'est comportée comme si elle était seule en course, prenant le commandement peu après le départ et dominant la situation de façon telle qu'elle a atteint le poteau sans avoir eu à fournir le plus petit effort. Orberose s'est placée seconde devant Vellica et La Française. Marsa a fait preuve, dans cette course, d'une supériorité énorme sur toutes ses concurrentes, et tout permet de croire qu'elle a maintenu parmi les premiers sujets de sa génération le rang que lui assignaient ses performances de deux ans.

Marsa, en effet, née en 1907 par Adam et Favonia chez M. Edmond Blanc, remporta la saison dernière toute une série de concluantes victoires. Se classant première pour ses débuts dans le Prix La Camargo à Maisons-Laffitte devant Urgulosa et Mamour, la pouliche de M. Edmond Blanc rempor-



HUNYADE, P. AL., NÉ EN 1907, PAR GALLERTE ET HORNYAN  
VAINQUEUR DU PRIX LE ROI SOLEIL LE 2 MAI A SAINT-CLOUD



MARSA, P<sup>c</sup> AL., NÉE EN 1907, PAR ADAM ET FAVONIA, APP. A M. ED. BLANC, PHOTOGRAPHIÉE APRÈS SA VICTOIRE DANS LE PRIX SEMENDRIA  
DISPUTÉ LE 9 MAI DERNIER A SAINT-CLOUD





GOLOSS, P. AL., NÉ EN 1907, PAR GOST ET GHISLAINE  
APP. A M. L. OLVY ROEDERER, SECOND DU PRIX DOLLAR

taît ensuite l'Omnium de Deux Ans sur ce même hippodrome devant Ramasseum et Saint Yves, puis le Critérium International de Longchamp devant Ramasseum et Magali, n'ayant subi qu'une seule défaite dans le Critérium de Maisons-Laffitte, où elle succombait derrière Nuage.

LE PRIX DOLLAR (2.200 mètres), porté au programme de la sixième réunion du Bois de Boulogne, mettait aux prises les vieux chevaux Sea Sick, Ossian et Moulins la Marche, contre leurs cadets Sablonnet, et Goloss. Sea Sick ayant mené depuis le départ, réussit à repousser

où il termina quatrième. Non placé pour ses trois autres sorties, il se classait troisième sous les couleurs de M. Laurentz dans le Prix Angélica au Tremblay, derrière Oria et Flying Devil, puis second derrière Karmel dans le Prix de la Jave sur ce même hippodrome. Il terminait cette première saison de course en remportant deux victoires consécutives, le Prix Spec et le Prix des Aigles, au Tremblay et se voyait réclamé à la suite de cette victoire 12.222 francs 25 par son propriétaire actuel, M. L. Olvy Roederer.

Cette année, Goloss fit sa rentrée non placé à Enghien le 24 mars dernier, il remporta ensuite le Prix Palmiste à Maisons, devant Unterwalden et Topchidère, puis se classa second pour son avant-dernière sortie au Tremblay dans le Prix Madcap entre Emperor III et Orfroi.



Sea Sick Goloss Moulins la Marche  
LONGCHAMP, 5 MAI — L'ARRIVÉE DU PRIX DOLLAR



Aloès III Nuage Coup de Vent II Padoue II  
Orfroi  
LE PRIX GREFFULHE A L'ENTRÉE DE LA LIGNE DROITE

tous les assauts et régla Sablonnet et Ossian dès le pavillon. Moulins la Marche et Goloss amenés plus tard, étaient autrement dangereux; le jeune cheval surtout s'employait très courageusement et ne succombait finalement que d'une encolure, Moulins la Marche étant troisième à la même distance.

Goloss, dont nous reproduisons ici même la photographie, se classe après cette performance parmi les bons poulains de sa génération. Né en 1907 chez M. Michel Ephrussi par Gost et Ghislaine, il débuta la saison dernière dans le Prix des Essarts sous les couleurs de son éleveur,

LE PRIX GREFFULHE (2.100 mètres) a fourni à Nuage l'occasion d'une réhabilitation et d'une victoire sur son demi-frère Aloès III. Ce dernier a pris le commandement dans la descente, en dépassant Princesse des Ursins. Forçant l'allure, il désagrégeait le peloton. Madeleine disparaissait, et il en était de même de Coup de Vent II que son jockey, à la suite d'un contact avec Ravigote, était obligé d'arrêter. A l'entrée de la ligne droite, Nuage était seul en état de rejoindre le leader et il le faisait, cette fois, avec une sage progression. A la distance, les deux pensionnaires de G. Cunnington senior étaient botte à botte et Nuage ne tardait pas à prendre de vitesse Aloès III, qu'il battait de trois quarts de longueur. A distance respectueuse, Padoue II se plaçait troisième devant Madeleine.



Nuage Aloès III  
LONGCHAMP, 8 MAI — L'ARRIVÉE DU PRIX GREFFULHE



## La mort de S. M. Édouard VII

S. M. Édouard VII est mort le 6 mai dernier, à minuit, dans son palais de Buckingham, à Londres, et cette lamentable nouvelle a causé dans le monde entier une profonde tristesse. Adoré de son peuple, le roi d'Angleterre, très populaire à Paris, avait prouvé à la France une véritable affection.

En tant que sportsman Édouard VII était, suivant l'expression consacrée, « le royal patron des sports » et prêchait lui-même d'exemple.

Il fut de tout temps fervent chasseur — la chasse aux « grouses » n'est-elle pas en quelque sorte un sport national? — passionné de cricket et de golf, et enthousiaste amateur de la pêche vraiment sportive, la pêche au lancer, de la truite et du saumon.

Membre d'honneur de notre Jockey-Club, Édouard VII assista souvent à nos courses et honora de sa présence plusieurs grandes journées. Une réunion de gala fut, en effet, donnée en son honneur en 1903 et en 1905, il assista à une réunion de Saint-Cloud, visitant le même jour le haras de la Fouilleuse.

Leroi Édouard VII, alors prince de Galles, fit ses débuts comme propriétaire de chevaux de courses en 1881. Ses couleurs pourpre et or furent portées pour la première fois par le capitaine Bulkeley sur Champion dans un steeple-chase militaire à Southall. Il remporta sa première victoire à Aldershot dans un steeple-chase militaire avec Léonidas, mais ses couleurs, très souvent représentées dans le Grand National de Liverpool, ne triomphèrent qu'une seule fois en 1900

avec Ambush II. Remportant sa première victoire en plat en 1886 avec Counterpane, Édouard VII fondait en 1888 le haras de Sandringham d'où sont sortis tant de chevaux célèbres et la fameuse jument Perdita II, mère de Persimmon et de Diamond Jubilee, fut une de ses premières acquisitions. Ses couleurs furent particulièrement heureuses de 1894 à 1900 et Florizel II, Persimmon, Thaïs et Diamond Jubilee remportèrent de nombreux succès.

Montant sur le trône en 1901 — année de la mort de la reine Victoria, S. M. Édouard VII conserva son écurie de courses et vit souvent triompher ses chevaux.

Le peuple anglais si sportif a du reste toujours témoigné une grande sympathie pour son souverain et l'affirma à maintes reprises de façons touchantes.

S. M. Édouard VII remporta trois fois le Derby d'Epsom, la première fois, en 1896 avec Persimmon; la deuxième fois, en 1900 avec Diamond Jubilee et enfin la saison dernière avec Minoru.

Cette dernière victoire fut l'occasion d'une belle manifestation de sympathie de la part des sportsmen

anglais et le retour aux balances du roi, conduisant suivant l'usage le vainqueur par la bride, se fit sous des ovations enthousiastes.

Si, comme on le voit, l'élevage trouva toujours en S. M. Édouard VII un protecteur éclairé, la locomotion nouvelle, l'automobile, eut aussi en lui un partisan convaincu. Il eut son écurie d'autos comme son écurie de courses, donnant l'exemple, si fécond en résultats commerciaux, à la haute société anglaise. Enfin, la locomotion de l'avenir, l'aviation, le vit, passionné de progrès, assister à chaque occasion à ses tentatives audacieuses, et dernièrement à Biarritz, il félicitait Blériot, le héros de la traversée de la Manche.



S. M. ÉDOUARD VII, LE COMTE DE LONDESBOROUGH ET LE MAÎTRE DE CHASSE, JOHN WARD RENTRANT APRÈS UNE CHASSE



S. M. ÉDOUARD VII, LE NOUVEAU ROI GEORGES V ALORS PRINCE DE GALLES, ET LE DUC DE CONNAUGHT AU RETOUR D'UNE REVUE





UN BON COIN DE PÊCHE SUR UN ARROYO

## L'EXPOSITION DE BUENOS-AYRES

Les paquebots du Sud-Amérique viennent d'emmener vers la République Argentine les personnages officiels français et étrangers, convoqués pour assister, le 25 mai, à l'inauguration de l'exposition internationale d'hygiène de Buenos-Ayres.

Nommons, pour la France, MM. Pozzi, Deléris, Fernand Vidal, Valle (d'Alfort); pour l'Espagne, MM. Fernandez Pulido, Simonena, Menacho; pour l'Italie, MM. Maragliano, Novaro, Concetti, Ludwig; pour l'Allemagne, M. Rhomer.

Notons enfin que M. Pierre Baudin, sénateur, est commissaire général pour la France de cette exposition internationale.

L'organisation de ce Congrès médical, doublé d'une importante section sportive, est tout à l'honneur de la jeune République qui tient à marquer sa place dans la joute pacifique du progrès sous toutes ses formes. La légende est morte, en effet, de l'Amérique latine, attardée aux luttes intestines, suspecte aux finances européennes pour son crédit problématique. Vingt ans ont suffi pour mûrir et assagir Argentins et Brésiliens, si bien qu'à l'heure actuelle on peut dire que l'émigration européenne, en hommes et en capitaux, est l'aurore, pour cette partie du monde, d'une ère commerciale heureuse à son point de vue et au nôtre.

Ce laps de vingt ans me ramène à l'époque où je débarquais au *Port Madero*, et je souris encore en pensant qu'au départ de France, j'avais précipitamment acheté plusieurs douzaines de boutons à bottines pour

le cas où j'en aurais manqué à Buenos-Ayres! Or, cette cité sauvage, dénuée de tout, rivalisait déjà pour son commerce de luxe avec Paris et Londres. J'y retrouvais tous les marchands de mon cher boulevard, les restaurants les plus luxueux, les véhicules les plus parisiens, tout, jusqu'à ma langue natale parlée dans les magasins, dans les hôtels, dans la rue.

Buenos-Ayres à cette époque, il est vrai, n'avait pas, comme aujourd'hui, doublé son chiffre d'habitants et comptait seulement 650.000 âmes. Mais comme je préférerais revoir la cité platéenne d'il y a vingt ans, encore en

contact avec la population rurale vêtue à *gaucho*! Une des originalités de Buenos-Ayres, à ce moment, m'avait frappé : c'était le service de laitage, fait dès l'aube dans chaque rue par des hommes à cheval

— Basques et Italiens pour la plupart — bizarrement assis sur leur *recado* enguirlandé des jarres classiques. Les mêmes laitiers qui vous mesuraient le laitage, vendaient aussi du beurre fabriqué en cours de route, au galop de leur cheval, dans une jarre à demi pleine. Le beurre sentait le petit lait, mais il était frais et l'on pardonnait au *lechero*, qui le pétrissait devant vous, son assaisonnement de microbes...

A cette époque bénie, un gigot de mouton valait quinze sous, une paire de perdreaux, trois sous; une *gama*, petite antilope des prairies, 4 fr. 50. On faisait le pot-au-feu tous les jours, pour le bouillon; quant au bouilli, il allait au chien du logis s'il y en avait un. La sauvagine n'était pas moins com-



FAÇADE DE L'EXPOSITION DE BUENOS-AYRES



UN LAITIER ARGENTIN



mune et l'habitude, chez les Français, était de servir à chaque convive son canard entier — valeur trois à quatre sous. On picorait l'aiguillette ou l'intérieur du rôti et le reste s'en allait au chien ou à la *vazura*, comme le bouilli. Inutile de dire que les mendiants ne foisonnaient pas à Buenos-Ayres et maintenant encore, cette catégorie de parasites est inconnue au Rio de la Plata. Exceptons-en toutefois les moineaux, ces éternels quémandeurs du pavé. Buenos-Ayres en compte des myriades et, chose curieuse, la race en vient de France, que dis-je, de Paris même !

Un jour, un petit industriel eut l'idée de rapporter de chez nous un couple de pierrots du Boulevard. Le jeune couple supporta vaillamment la traversée et passait déjà la douane argentine quand un préposé grincheux s'avisa de réclamer à l'importateur un prix exorbitant pour ces deux petits voyous qu'il qualifiait « d'oiseaux de luxe. » L'explication fut vive de part et d'autre. Le douanier ne voulut pas rabattre un centime, si bien que le client exaspéré ouvrit finalement aux prisonniers la porte de la cage. Ce fut l'origine de la colonie française des pierrots argentins, et cet acte de clémence plus ou moins spontané, influa, je veux le croire, sur la destinée de notre homme, car, venu en sabots sur la terre américaine, il y amassa



UNE ESTANCIA



DILIGENCE PASSANT UN GUË

peu à peu un petit avoir qui se chiffra finalement par une trentaine de millions...

Il ne faudrait pas croire toutefois que ce coup de chance soit réservé à tous ceux qui veulent coloniser ou faire du commerce en Argentine. Beaucoup de présomptueux, venus là pour faire fortune en deux ans, y ont mangé leurs économies et s'en sont revenus en Europe persuadés que l'Argentine leur devait quelque chose; erreur commune à bien des gens qui veulent se lancer dans n'importe quelle exploitation sans avoir profité de l'expérience des hommes et des choses. En réalité, l'Argentine est et deviendra de plus en plus le pays d'avenir pour les travailleurs patients, laboureurs, éleveurs ou autres qui se contenteront de faire, en

Amérique, sans plus, ce qu'ils faisaient en Europe. A ceux-ci la fortune ne manquera pas de sourire : le plus magistral exemple de ce succès progressif nous est fourni par la population italienne, si sobre et si active, immigrée à la Plata et qui conserve, par devers elle, plus de la moitié de la richesse étrangère dans ce beau pays de liberté.

Fait à noter : l'immigration devient de moins en moins flottante en Argentine. Autrefois le Napolitain effectuait volontiers un voyage aller et retour de plus de vingt mille kilomètres pour aller faire la moisson dans le *campo* plattéen. Aujourd'hui la population étrangère tend de plus en plus à se fixer sur un sol généreux à l'excès, et le fils de l'Européen, né dans le pays, s'y attache de telle sorte que bientôt même il devient ingrat envers le pays de ses ancêtres.

Un Argentin pur sang pourra sans réserves témoigner son admiration pour la vieille Europe. Un Argentin, fils d'Européen, n'aura pas cet éclectisme et dénigrera volontiers la patrie de son père au profit de la sienne.

Quoi qu'il en soit, l'Argentine, en organisant l'Exposition internationale d'hygiène, dans sa métropole, fait œuvre de prévoyance et prend, avec un brin de coquetterie peut-être, les intérêts de ses nationaux. Je ne vois pas bien en effet, à part quelques modifications sanitaires à effectuer dans les villes, ce qu'on devrait instaurer pour

la salubrité humaine dans une contrée où deux grands purificateurs, le soleil et le *pampero*, fonctionnent sans cesse, l'un desséchant les matières putrides avec une rapidité sans pareille, l'autre emportant, dilués dans son tourbillon rapide venu du pôle Sud, les derniers miasmes échappés au contrôle de Phébus.

Ah ! beau pays de poésie étrange, pays du ciel bleu, pays où les étoiles brillent comme nulle part ailleurs, pays des plaines immenses, nues et grandioses, pays des forêts mystiques et des fleuves gigantesques, irai-je une fois encore galoper ton campo sauvage sur un de ces ardents coursiers de l'abas qui boivent l'air à la course et le soufflent en jets de feu ?

Vicomte DE PITRAY.



GROUPE DE LAITIERS ARGENTINS



VÉNERIE

## PROSPERITY TO STAG HUNTING

Quatre runs avec l'équipage des Devon and Somerset hounds

JOURNAL D'UN AMATEUR

(Suite et fin)

## CHAPITRE IX

*Pluie et spleen. — Le coach de Minehead à Lynton. — Il s'appelle Lorna Doone. — La légende.*

Il tombe une pluie froide et dense depuis hier soir. Les pauvres chanteurs du concert ont dû interrompre leur représentation. Une brume épaisse couvre la mer que l'on entend monter par-dessous comme à regret et en gémissant; une de ces brumes, dites à couper au couteau; et l'eau tombe en cascades. Le coach, qui part tous les jours de Minehead à Lynton et retour, est là sous mes fenêtres en face de la gare. J'ai peur qu'il ne fasse pas d'aussi bonnes affaires aujourd'hui que ces jours derniers. Un matin, j'ai compté seize personnes qui s'y étaient plus ou moins bien casées, sans compter quelques voyageurs montés dans un char à bancs, qui suivait derrière le coach. Il y en avait partout, même un petit fox-terrier, que sa maîtresse, une dame, dont la vaste carrure débordait la banquette, brandissait à son bras, ce qui paraissait lui donner une horrible sensation de vertige.

Ce coach passe deux fois par jour à Porlock, où il y a une côte célèbre par sa roideur. Un intelligent propriétaire riverain a fait construire dans son parc un chemin en lacets confortable, dont les pentes sont relativement très douces par rapport à la route ordinaire. Le prix est de 1 shilling (1 fr. 25) par voiture et 4 shillings par automobile. Le gardien perçoit la somme, et vous donne en échange un ticket, qui sert pour le retour. Quant au coach, il suit la grand'route, bien entendu; mais on lui ajoute à la sortie du village de Porlock deux chevaux de renfort, des cockers sérieux, vrais chevaux de trait, qui ont un fort coup de collier à donner. L'un d'eux porte un tout petit gamin, armé d'un vieux fouet de chasse. Tout le monde est descendu, sauf le cocher. Le *guard* (conducteur) marche avec la volée, tenant un de ces fouets courts appelés rogne-queue.

Au retour la descente est aussi terrible: chaque roue de derrière repose sur un sabot, et de plus elles sont enchaînées. Ah! on ne sait pas ce qu'un coach, attelé de quatre chevaux bien menés, est capable de faire. L'ami Henri d'Yanville seul pourrait nous le dire, lui qui a su faire applaudir sa maestria par les Anglais eux-mêmes à l'Olympia de Londres un jour qu'il conduisit à la victoire le team de Mr. Walter Winans. Mais revenons à celui qui court la route de Minehead à Lynton: il s'appelle Lorna Doone.

Ce nom est très populaire dans le pays. L'autre jour nous avons traversé la vallée de la Doone où coule la rivière Badgworthy, et l'on nous a montré la maison où vécut l'héroïne de la légende. Car il y a une légende, la plus connue peut-être de toute l'Angleterre. Le livre qui la raconte parut pour la première fois en

1869. On se l'arracha; et il en est actuellement à sa 21<sup>e</sup> édition et à son 623<sup>e</sup> mille.

M<sup>me</sup> Parcifull savait la légende; elle possédait le livre qui la relate. Et voici comment, pour occuper cette maussade journée de pluie, je me plongeai dans cette terrible et charmante idylle, que je vais essayer d'analyser ici pour le lecteur.

Lorna Doone, to a Devonshire man is as good as clotted cream, almost (Pour un homme de Devonshire, Lorna Doone est comme la meilleure des crèmes fouettées).



UN RELAI DE COACH EN CORNOUAILLE

Il y avait une fois, comme dans les contes de fées, un brave fermier qui cultivait, sur les confins du Devon et du Somerset, la modeste terre de Plowers-Burrow, paroisse de Oare.

Il s'appelait Jean Ridd, de cette famille que le roi ennoblit plus tard en lui donnant cette fière devise: « Ridd never be ridden » (Ridd n'a jamais été vaincu). Et cette histoire se passait à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. Il vivait heureux avec sa femme, qui lui avait donné trois enfants, dont un fils John, pour lors âgé de 12 ans, turbulent, mais excellent cœur, qui étudiait à Taunton dans l'école du vieux Blondell.

Un jour qu'il revenait du marché de Porlock, Jean Ridd est tué par des bandits réfugiés dans la vallée de la Doone depuis 1640. Leur chef est de très bonne noblesse. Son nom est Sir Endor Doone. A la suite d'une querelle sanglante avec son cousin, qui était aussi son gendre, le comte de Lorne, il fut mis hors la loi et ses biens confisqués: ce qui le fit se retirer, avec sa famille et quelques serviteurs, dans cette vallée sauvage devenue bien vite la terreur du pays.

John Ridd, fils de Jean, devient donc chef de famille à 12 ans. Il jure de venger son père, mais en attendant, il faut travailler pour nourrir la mère et les deux petites sœurs. Il s'exerce souvent à tirer à la cible avec une vieille carabine espagnole qui appartenait à son père. Il pêche aussi le saumon, la truite et la loche dans les rivières du voisinage.

Un jour, entraîné par le courant, il passe par-dessus une cascade et tombe évanoui chez les Doone. Quand il revient à lui, il a devant les yeux une ravissante petite fille!

« Mon nom est Lorna Doone, lui dit-elle; je vis ici avec mon grand-père Sir Endor, car mon père et ma mère sont morts. On m'a fiancé à mon cousin Carver. » Pour finir, elle lui montre un passage sous un rocher, qui lui permet de fuir les brigands qui le tueraient, s'ils le trouvaient chez eux.

John rentre à la maison amoureux.

Les années s'écoulent. John croit en force et en courage.

Sept ans après, il rencontre de nouveau Lorna, devenue une belle jeune fille. En 1683, neuf ans et demi après la mort de son père, il est appelé à Londres par un message du roi;

LORNA DOONE  
L'HÉROÏNE D'UNE VIEILLE LÉGENDE ANGLAISE



il y reste deux mois, puis rentre au village, sans avoir su pourquoi on l'avait convoqué. Il revoit Lorna. Ils se disent mutuellement qu'ils s'aiment.

Annie, l'aînée des sœurs de John, est amoureuse de Tom Faggus, grand garçon, beau parleur, marchand de chevaux véreux et soupçonné d'être un coupeur de bourses. Elle arrache à son frère le secret de son amour pour Lorna. Leur conversation est entendue par la jeune Ruth, une amie d'enfance, fille du riche marchand Rouben Hinckaback, qui aime John en secret. Désolée, celle-ci quitte la ferme et rentre chez elle à Dulverton.

Lorna Doone donne à son fiancé un très curieux anneau ancien. Puis, des jours et des jours se passent sans qu'ils se revoient. Affolé de ne pas avoir de nouvelles, John se décide à pénétrer chez les Doone par le passage secret. Il était temps. Le grand-père, Sir Endor, est très malade. Il donne sa bénédiction aux deux amoureux et meurt après avoir passé au cou de Lorna un superbe collier que les jeunes gens croient en verroterie. Dehors il fait un froid horrible. John va chercher un traîneau, et ramène à travers la neige sa fiancée et la petite Gwenny la suivante. L'hiver fut si terrible qu'il y eut des centaines de poneys moururent sur la lande. Au dégel, arrive Tom Faggus, il voit le collier de Lorna, dit qu'il est en diamants, et l'estime 100.000 liv. ster.

Les Doone, conduits par Carver, l'ex-fiancé, envahissent la ferme pour reprendre Lorna et son collier. Ils sont repoussés, grâce à huit soldats armés qu'avait envoyés le capitaine Jérémie Sickles, ami de la famille. Vu les circonstances, on décide de faire le mariage le plus tôt possible. Le *councillor*, oncle de Lorna, arrive un jour à la ferme. Il fait des compliments à tout le monde, puis dine et se couche. Le lendemain matin, profitant de ce que John est au travail, il circonviend la naïve Annie, se fait remettre le fameux collier sous un prétexte quelconque et file bon train. Quand Jérémie Sickles arrive avec 120 hommes, et, dans sa poche l'ordre royal d'expulser les Doone de leur repaire, il est trop tard. Les volontaires du Devon et du Somerset s'assemblent en armes. Il est convenu que les deux troupes envahiront la vallée des Doone, chacune de son côté, pendant que les 120 soldats la prendront de face, sous les ordres de J. Sickles et de J. Ridd. Mais les paysans tirent les uns sur les autres par jalousie ; et les brigands repoussent la troupe et blessent le capitaine Jérémie.

Mariage d'Annie et de Tom Faggus. Reuben a trouvé une mine d'or. Il autorise John à aller y travailler. Un jour que notre héros revenait chez lui avec des pépites pleines des poches, il trouva Lorna

partie. Un messenger royal est venu la chercher pour la mener à Londres. Mais elle a laissé une lettre où elle dit à John qu'elle l'aimera toujours ; elle est obligée pour l'instant d'aller voir son grand-oncle à Dunster, ordre du roi. John part pour Londres quelque temps après, n'ayant pas de nouvelles. Il arrive à Bridge Water pendant une bataille, y trouve Tom Faggus son beau-frère blessé, lui donne son cheval et tombe entre les mains des « agneaux » du colonel Kirke, qui veulent le pendre comme espion. Heureusement J. Sickles lui

sauve la vie et l'emmène dans la capitale du royaume. Lady Lorna Dugal habite avec son grand-oncle, le comte Brandir de Lochawe, à Kinsington, quand elle n'est pas auprès de S. M. la reine qui l'aime beaucoup.

Un dimanche, John se place sur le passage du cortège royal à Whitehall au sortir de la messe. Sa Lorna est là, tout de blanc vêtue, belle comme un ange. Elle le voit et passe sans rien dire, mais lui fait plus tard tenir une lettre où elle lui donne rendez-vous. Il y va : heureux moment ! Ils se jurent de s'épouser. Mais il faut qu'il se fasse catholique. Il y consent et le roi lui confère la noblesse.

Retour triomphal au pays et mariage. Pendant le repas de nocce, un coup de feu retentit ; et Lorna tombe entre ses bras, privée de sentiment. Elle a reçu une balle en plein corps. John saute à cheval. Il poursuit l'agresseur, Carver Doone, l'atteint et l'étrangle de ses propres mains, non sans avoir essuyé une *pistolade* (1) qui lui loge une balle dans l'épaule. Son cheval le ramène évanoui à la maison. Lorna n'était pas morte. Leurs

blessures guérissent rapidement et ils vécurent ensemble des jours longs et heureux.

Tel est le trop court résumé de ce livre de 500 pages, tour à tour poétiques, sérieuses, plaisantes et pathétiques, dont je comprends admirablement maintenant la vogue en Angleterre ; car tous peuvent le lire ; et les petits comme les grands, tous s'intéressent aux malheurs de Lorna Doone.

#### CHAPITRE X

*Très belle chasse le 18 août. — Rendez-vous au bois de Cutcombe. — Les bonheurs à MM. Edouard et le commandant C...*

Nous avons fait mercredi une très bonne chasse qui s'est terminée d'une façon charmante. La brisée est au bois de Cutcombe, à côté du rendez-vous, la pluie qui tombe sans discontinuer a amolli la terre ; et, pour la première fois de la saison, la voie se trouve vraiment bonne. En partant, on traverse le *Gravissand*. Les cavaliers sont plus nombreux que



LA MEUTE DE L'ÉQUIPAGE DES DEVON AND SOMERSET HOUNDS  
SE RENDANT AU RENDEZ-VOUS DE CUTCOMBE



SYDNEY TRICKER, ERNEST BOWDEN ET LA MEUTE AU RENDEZ-VOUS DE CUTCOMBE

(1) *Pistolade*, pour coup de pistolet.



jamais ; une jolie brise du Nord souffle sur le plateau ; les chevaux font des bonds de gaieté et leur action est toute différente de celle de ces derniers jours de chaleur. La route de Weddon cross au rendez-vous est couverte de voitures et remplie de fumée bleue ; excellente occasion pour habituer les jeunes chevaux à l'odeur du pétrole et au bruit des automobiles.

Nous avons au rapport trois cerfs, rentrés très tard d'Oaktrow par Eastwood, où ils ont fait leur nuit dans un pré humide qui longe la ferme de Cowerhouse. Ils ont traversé West wood, et sont à la reposée dans les fonds de Watercombe, dont les grands arbres les abritent des rayons du soleil, avec par derrière le doux murmure du rû d'Avil (1).

Deux d'entre eux sont des animaux au moins à leur 4<sup>e</sup> tête ; le troisième d'un an plus jeune a sa chambre à l'écart des autres. Pendant la chasse, plusieurs cavaliers crurent voir celui-ci devant les chiens ; mais à tort, car à l'hallali, le cerf qui tient les abois portait dix cors sur des bois superbes.

Comme toujours, lorsque le gros cerf entend se récrier les rapprocheurs, il se lève doucement, et va se remettre à l'endroit le plus fourré. Le Master, captain Adkins, est sur le versant nord de la lande de Langham. On entend le récri des chiens qui passent par Blackwood et entrent dans Mansleigh combe. Le vent est très fort et ressuyant. Le huntsman montant un cheval bai et son Whipper-in avec un gris apparaissent bientôt sur les bruyères de Hatcham. Des centaines d'yeux sont braqués à l'endroit où le cerf doit forcément sortir ; et cependant rien ne paraît. Il a été assez malin pour reculer sur son contrepied en arrivant au bord de l'enceinte, passer entre les hommes sans qu'ils le voient, et se couler dans un buisson d'épines. Les rapprocheurs l'en font sortir. Il débûche sur Bincombe ; puis, par les crêtes, sur Spangate, où l'on arrête les chiens d'attaque.

Il fallut au maître d'équipage une grande demi-heure pour amener à la voie la meute, qui était restée dans une grange de Langham. Pendant ce temps, le cerf se forlonge d'Annercombe sur Luccombe. La voie était chaude ; les chiens l'empaument joyeusement et traversent Gravisard. Du haut de Weber, le coup d'œil est superbe : les cavaliers galopent de leur mieux sur le terrain semé de pierres roulantes et arrivent aux taillis de Chapel, qui viennent d'être la proie d'un incendie. Déjà la meute a passé la rivière et monte vers Voalscombe par une côte tellement raide que les chevaux ont peine à la gravir. Pas mal de cavaliers cherchent à l'éviter en suivant le chemin de lord Erlington vers Ley hill, tandis que Sidney, collé à ses chiens, traverse la vallée de part en part. L'animal bat au change à côté de la barrière d'Orney et retransverse la rivière au pont de Pool. Un défaut d'un instant à peine, et le cerf est relancé à vue. Il refuit par Reycombe sur Ley hill, et se jette dans les tailles de Boveray. L'hésitation assez longue des chiens lui donne le temps de se défilier en traversant

la rivière d'Hawkcombe dans le bois de Hombush, où il se met sur le ventre.

Relancé, il débûche encore ; et M. Burgess le signale grim pant la côte de Porlock, par les champs de Ludcott, avec deux chiens de tête. Sidney a ramassé ses chiens ; il s'élan ce et, jouant des éperons de tout son cœur, il en prend les grands devants et remet à la voie à l'entrée du bois de Weir. Le cerf de meute aura-t-il assez de jambes pour aller jusqu'à la Lily chercher du change ? Telle est la question angoissante que chacun se pose. Non, il est bien fini ; car déjà il tient aux chiens. Les cavaliers se hâtent ; il en reste à peine un quart, car la chasse a été longue et dure.

Le cerf est dans l'eau peu profonde du torrent ; il se tient fier devant les chiens qui s'égosillent. L'un d'eux va pour le mordre au jarret ; il se retourne, baisse sa noble tête et fond sur l'adversaire qui l'évite en se sauvant la queue entre les jambes. Mais déjà Ernest est à bas de son cheval. Il fait signe à un paysan ; tous deux sautant de pierre en pierre, arrivent doucement derrière l'animal, qui est occupé par la meute. Ils lui saisissent en même temps chacun un bois et lui rabattent la tête en arrière sur les épaules, ce qui le rend inoffensif. Rien n'est plus simple en théorie, mais il faut avoir le coup de main que donne une longue habitude. Car si la tête du cerf n'est pas juste au point mort, il peut vous envoyer d'un

seul coup les deux hommes en l'air, et Dieu sait ce qui se passerait.

Sidney s'approche aussitôt par devant. Il lui coupe la gorge avec un petit couteau à dépecer, qu'il vient de sortir de sa poche, et qui n'a même pas de cran d'arrêt. Le tour est joué ; le cerf tombe baigné dans son sang, et les chiens le couvrent. Ceci se passe au pont de la Robbers, deux heures trois quarts après le laisser courre à Spangate. Les honneurs des pieds à MM. Edouard A. et le commandant C.

Pendant que le huntsman faisait faire curée à ses chiens des dedans, un fermier vient dire qu'il a dans sa cour un cerf forcé avec trois chiens. On y va ; c'est à trois milles de là. Avant notre arrivée, les paysans s'étaient emparés adroitement du cerf qu'ils avaient ficelé et mis dans une écurie. C'est un beau dix-cors. « Qu'allez-vous en faire ? dis-je au capitaine Adkins. — On va le relâcher, quand la nuit sera tombée, il saura bien retrouver sa harde. Mais auparavant je vais lui faire scier les bois, afin d'être sûr que l'on ne me le donne pas à courre avant un an d'ici. »

Et ne voilà-t-il pas de la vraie vénerie !!!!!

Le lendemain nous nous séparions, et repartions chacun de son côté. Heureux de ces quelques jours passés ensemble dans ce délicieux pays où tous les sports sont réunis : la chasse au cerf, au renard, au lièvre, à la loutre et au blaireau. La pêche au saumon et à la truite ; sans compter pour les amateurs, le polo, le golf et le tennis. Pays que bien entendu personne ne connaît en France. Et ce n'est pas étonnant, car en France même, il y a un tas d'endroits charmants que tout le monde ignore aussi.

La Cornouaille anglaise est néanmoins le seul pays où l'on puisse chasser le cerf à courre pendant les mois d'août et de septembre comme autrefois sous le règne des rois de France ; et voici pour moi son plus grand charme.

TYA HILLAUD.



LES CHIENS SUR LA VOIE



NEC MORA, NEC REQUIES

(1) *The lordly beasts lay themselves down with the intention of sleeping undisturbed till late in the day. (Katerfelto-Whyte Melville.)*

(Les rois de la lande se sont couchés dans l'intention de dormir un long somme jusqu'au haut du jour.)





EN ATTENDANT LA DÉLIBÉRATION DES JUGES AU FIELD-TRIAL DE MAGNY

## FIELD-TRIALS DE PRINTEMPS

## LES ÉPREUVES DE MAGNY-EN-VEXIN

**P**OUR la seconde fois dans la saison, l'Association française des Dresseurs professionnels de chiens d'arrêt conviait les amateurs à une réunion d'épreuves en campagne. Il s'agissait ici de concours à quête de chasse pour chiens d'arrêt anglais et continentaux. J'ai, dans un article précédemment écrit ici-même, loué comme il convenait le règlement établi par l'Association. Il faut admettre qu'il a été accueilli favorablement par les propriétaires puisque quarante-deux chiens se trouvèrent réunis à Magny. Et cela est fort compréhensible. Plus que jamais l'amateurisme s'étend aux chenils de modeste entreprise, laissant le sujet de grand style à un petit nombre de sportsmen encore épris, des nobles attitudes. Le chien de chasse pratique gagne à sa cause le plus grand contingent des amateurs de bêtes de service, ceux qui voient en lui à la fois un plaisir et une utilité. Petit à petit, il fait son chemin. C'est vers lui qu'est l'avenir du sport canin.

La réunion débuta par le concours des chiens continentaux qui fut jugé par MM. Bordereau, Rousseau et Pernaud. Dix concurrents se présentèrent à leur examen; ils représentaient un certain nombre de variétés françaises: deux braques Dupuy, cinq griffons à poil dur, un épagneul picard, un braque bleu d'Auvergne et un braque français. Il faut dire immédiatement que ce concours a été excellent par la qualité de tous les compétiteurs. Voici quel en a été le résultat: 1<sup>er</sup> prix: Pompon de St-Flour (Phanor-Champion Léda), bleu d'Au-

vergne, à M. Gavarni (Rohard); 2<sup>e</sup> prix: Gitane de Mirebeau (Champion Radium-Gypsa), chienne braque Dupuy, à M. Servant (Métayer fils); 3<sup>e</sup> prix: Général Boum (Robert Macaire-Girouette), griffon à poil dur, à M. Papillon (Cotterousse). Mentions honorables: Mirette de Beaumont (Brigand d'Ohain-Diane de Beaumont), chienne griffonne à poil dur, à M. le commandant Laugaudin (Rohard père); Schott's Piqueur (Fracasse-Zecka-Urian), griffon à poil dur, à M. Papillon (Cotterousse). Certificats de mérite: Gaulois de Mérignac (Marie de Mérignac-Miss de Mérignac), braque français, à M. Cotterousse et présenté par lui.

Le travail seul de Pompon de Saint-Flour aurait suffi à assurer le succès de la journée et tous ceux, parmi la foule nombreuse qui suivit l'épreuve, qui ont attentivement observé le chien ne doivent pas regretter leur déplacement. Avec quelle science de la chasse, avec quelle connaissance de son métier, le vieux et brave Pompon n'a-t-il pas battu le grand trèfle dans lequel il avait été découplé. Sa malice, son intelligence, sa sûreté faisaient vraiment impression. On sentait

que l'on avait devant soi un animal routiné, en pleine possession de ses moyens, certain de trouver du gibier et le montrant en effet. Quel brio dans son allure, quelle légèreté dans son approche des oiseaux et quelle façon caractéristique d'assurer son arrêt, de sembler dire à son chasseur que toute hésitation est superflue. C'est vraiment un grand chien de chasse pratique et... c'est un chien français.



JUGES ET DRESSEURS AU CONCOURS DE MAGNY

De gauche à droite: MM. Métayer père, Fordereau, Rousseau, Métayer fils, Cotterousse, Payen, Rohard père, E. Herbelin, Husson, Rohard fils, Truplin, Pernaud et H. Herbelin





POMPON DE ST-FOUR, BRAQUE BLEU D'Auvergne, APP. A M. GAVARNI  
1<sup>er</sup> PRIX DES CHIENS CONTINENTAUX

Je n'ai pas l'habitude de manifester à l'égard d'un gagnant un aussi complet enthousiasme, mais en ce qui concerne Pompon, le plus rebelle doit s'incliner. Tout s'accorde à l'imposer à notre admiration. D'abord, c'est un chien français. On a tant décrié nos races nationales, on s'est plu pendant si longtemps à affirmer qu'elles ne pouvaient rendre aucun service, que c'est vraiment réjouissant de rencontrer un spécimen qui fasse aussi indiscutablement la preuve du contraire. Ensuite c'est un vieux chien. Pompon, en effet, a bien près de huit ans. Il est aussi vigoureux que s'il n'en avait que trois et chasse aussi gaiement, aussi ardemment que s'il était à ses débuts.

Enfin c'est une vieille connaissance. Nous l'avons déjà vu gagner il y a quelques années et rien n'est plus édifiant, pour un propriétaire, que ce succès renouvelé à un aussi long intervalle. Montrer un bon chien, c'est bien, mais le faire revoir après qu'on s'en est servi pendant plusieurs saisons, le faire revoir toujours le même, aussi utile, aussi bien conservé, voilà qui réellement est honorable. Nous ne sommes pas habitués à ces carrières prolongées. Trop d'étoiles ont disparu subitement sans qu'on puisse tracer leur course.

Après lui vient Gitane de Mirebeau. Cette Dupuy, à M. Servant, est une chienne connue. Elle représente dignement la variété à



LE DRESSEUR HERBELIN REMETTANT HÉBÉ STARK DANS SON PANIER  
APRÈS SA COURSE DANS LE CONCOURS DES JEUNES

laquelle elle appartient. Chassant le nez un peu bas, elle a pris fatalement des oiseaux un peu court, mais en donnant deux bonnes indications dans la même direction, elle a montré que, lorsqu'elle avait un gibier dans le nez, elle ne le laissait pas échapper facilement. C'est une bonne chienne de chasse comme on souhaiterait voir tous les Dupuy. Ils ne sortent malheureusement pas tous du chenil de Mirebeau.

Le sang de Robert Macaire allié à celui de Girouette a donné à Général Boum des qualités solides qui se sont affirmées au cours de toute cette campagne. C'est un chien d'allure brillante, d'une puissance olfactive incontestable. Il a parfaitement subi le dressage, bien qu'on puisse lui reprocher encore quelques légères tentatives d'indépendance.

Si j'ai insisté un peu longuement peut-être sur ce concours des chiens français, c'est qu'il se manifeste depuis quelque temps une tendance très réelle vers l'amélioration de nos races indigènes, effort louable qu'il importait de signaler.

L'épreuve réservée aux chiens anglais nés après le 1<sup>er</sup> janvier 1908 avait groupé quinze concurrents. Les mêmes juges auxquels s'était aimablement joint mon excellent confrère et ami Louis Lesèble classèrent les meilleurs dans l'ordre suivant : 1<sup>er</sup> prix : Hellée du Mesnil (Rallye de Varennes-Erosa Flya), chienne pointer, à MM. Métayer père et fils (Métayer fils) ; 2<sup>e</sup> prix : Hébé Stark (Drake Stark-Mab),



HELLÉE DU MESNIL, CHIENNE POINTER, APP. A MM. MÉTAYER  
1<sup>er</sup> PRIX DU CONCOURS DES JEUNES

chienne pointer, à M. Poinsignon (Emile Herbelin) ; 3<sup>e</sup> prix : Harpe Saphu Fram (Drake Stark-Furie), chienne pointer, à M. Labbé (Emile Herbelin) ; 4<sup>e</sup> prix : Star Gleam (Count Gleam-Star Maud), setter anglais, à M. Burgues (Rohard père) ; mention très honorable réservée : Huguette Betly Fram (Faune Saphu Fram-Betly de Poigny), chienne pointer, à M. le capitaine Boireaux (Husson) ; mention très honorable : Miss Mab (Black Boy de Bretagne-Gitane de Montgazon), chienne pointer, à M. Jules Huguet (Cotterousse) ; mention honorable : Stella d'Etampes (Biord de Borest-Dague de Callac), chienne pointer, à M. Thirouin (Delouis) ; mention : Iota (Field Rap-Black Berry), chienne pointer, à M. Dordet (Payen).

La victoire de la chienne de Métayer fils a rempli d'aise tous les sportsmen présents. L'excellent dresseur avait depuis longtemps joué de malheur et malgré qu'il présentât des sujets parfaitement mis, toujours une bêtise quelconque venait au dernier moment lui enlever toute chance de succès. Sa chienne, Hellée du Mesnil, est une honnête bête de travail. Très régulière, elle a produit une excellente impression, mais il lui manque ce bris, ce style qui provoquent l'admiration. Cette qualité nullement indispensable, je le reconnais, pour un animal de service, est cependant pour beaucoup dans l'opinion que l'on se forme sur le compte d'un concurrent. A part cela, il n'y a rien à reprocher à Hellée.

Des deux chiennes que conduisait Herbelin, je préfère Harpe, arrivée troisième, à la seconde Hébé. Mais c'est affaire de goût, tout simplement, car elles sont bien près l'une de l'autre.



YACHTING &amp; MARINE

## LES RÉGATES EN RIVIÈRE

**J**e ne sais si les régates en rivière ont précédé ou suivi les régates à la mer ; mais il est un fait acquis, c'est qu'aussitôt que le sport nautique a été officiellement réglementé, on l'a vu prendre un égal essor sur nos côtes, sur nos fleuves et sur nos canaux, bien que les Sociétés nautiques fluviales aient été plus lentes à se former que les Sociétés nautiques maritimes. La Société des régates du Havre, la plus ancienne en date, vit le jour en 1838 et ce n'est que vingt ans plus tard, en 1858, que quelques amateurs parisiens créèrent le Cercle de la Voile de Paris qui tint ses premières assises à Argenteuil, avant de les transporter à Meulan, et dont le Code des courses en rivière devait avoir une si grande influence sur les régates fluviales dont il a beaucoup contribué au développement.

Tous nos grands fleuves — sauf le Rhône bien entendu — ont, à leurs embouchures une ou plusieurs Sociétés prospères qui donnent de préférence leurs réunions à la mer, mais en remontant un peu leurs cours, on trouve dans chacun d'eux ou sur leurs principaux affluents, un ou plusieurs groupements qui, la plupart du temps, ont leurs règlements spéciaux, leur vie propre, en quelque sorte, ce qui ne les empêche pas de prospérer, et de remplir le but qu'ils se sont proposé en se fondant.

Pour la Loire qui nous occupe spécialement aujourd'hui, c'est le cas plus encore que pour nos autres estuaires. A Nantes et à Saint-Nazaire, le Sport nautique de l'Ouest et la Société des régates internationales de l'Ouest rivalisent pour donner chaque année à la mer des réunions fort brillantes qui concentrent, comme on le sait, toute la flottille des ports bretons et même quelques racers de la Gironde. Mais le Sport nautique de l'Ouest n'en a pas moins un excellent bassin en Loire, à Trentemoult, où il organise, au printemps, plusieurs régates préparatoires qui servent à la mise au point de ses bateaux.

De plus récente fondation est une troisième Société, le Cercle nautique de l'Erdre qui, comme son nom l'indique, a choisi un des affluents de la Loire comme centre de ses ébats. Enfin, en remontant plus haut, jusqu'à Angers, on trouve un quatrième groupement, l'Union Voile et Vapeur, qui n'a pas moins de trois cours d'eau : la Loire, la Maine et la Sarthe pour se développer. Ces deux dernières Sociétés exclusivement fluviales, ne se préoccupent que peu ou prou des yachts de la jauge internationale mal à leur aise sur leurs rives, encore qu'on en compte néanmoins quelques unités ; mais, par contre, elles ont adopté d'enthousiasme la série nationale ou des chemins de fer et le nombre des représentants de cette série, qui augmente chaque année sur l'Erdre ou sur la Maine, n'a pas peu contribué à assurer la vitalité et la prospérité des réunions que chaque groupe organise à différents endroits, au printemps et à l'automne.

A côté des yachts de la série nationale, on voit quelques anciens

un-tonneau et plusieurs bateaux des séries extra-réglementaires, de 5, 6 ou 7 mètres, les uns pontés, les autres ouverts, mais qui suffisent amplement à contenter les amateurs auxquels ils sont destinés.

Le Cercle nautique de l'Erdre a comme centre de ralliement Gachet, où il organise tous les ans un certain nombre de courses de sociétaires, complétées par une ou deux journées de régates internationales qui attirent toujours quelques yachts angevins ou nantais de la série réglementaire des 6 mètres, voire même des 8 mètres.

A Angers, j'ai dit que l'Union Voile et Vapeur avait la facilité de varier ses réunions et de les répartir alternativement sur l'Erdre et sur la Sarthe, au gré de la fantaisie des sociétaires.

Du reste, dans les deux centres, mais principalement à Angers, les régates sont heureusement complétées par des croisières ou des excursions variées, beaucoup plus amusantes que des courses pures. On choisit à 10 ou 12 kilomètres en amont, une localité où l'on a

soin de faire préparer un excellent déjeuner, et toute la flottille s'y rend dans la matinée accompagnée généralement par de nombreux canots automobiles courant eux-mêmes en handicap, mais dont quelques-uns, en cas de calme, ne craignent pas de se sacrifier pour prendre les retardataires à la remorque, afin qu'aucun convive ne manque à l'appel.

En temps ordinaire, c'est-à-dire lorsque la course, grâce à la brise, a été régulière, les yachts sont pointés à

l'arrivée un peu avant midi, et prennent leur mouillage auprès du lieu du repas jusqu'à l'appareillage pour le retour qui s'effectue, vers trois heures, de la même façon. Les temps de l'aller et ceux du retour sont totalisés par les membres du jury, et si la distribution des prix n'a pas lieu le soir même, les sociétaires se séparent en se donnant rendez-vous pour une prochaine occasion.

Comme sur ces affluents, il y a des sites charmants, des paysages pittoresques, on se rend compte combien ces réunions ont d'attrait par une belle journée de printemps et d'été et il n'est pas rare de voir 80 ou 100 convives assister au déjeuner.

Tel a été le cas pour la dernière excursion de l'Union Voile et Vapeur, d'Angers à Briollay, qui a précédé ses régates internationales.

Notre photographie représente un coin de l'Erdre avec quelques bateaux en course le 17 avril à une régata de sociétaires du Cercle nautique de l'Erdre. Les grandes régates annuelles de cette Société ont eu lieu le 1<sup>er</sup> mai et ont réuni un plus grand nombre de bateaux que les années précédentes. Je signalerai, parmi les lauréats, le 6 mètres *Maroulette*, à M. Fitau, battant *Toinou*, à M. Gamichaud ; *Colibri*, à M. Paré et *Jelly*, à M. Guyonnét. Dans les 6<sup>m</sup>50 (série nationale), *Rox-Venn*, à M. Douault, a eu raison du yacht neuf *Mar-mouset*, à M. Guillet et du *Flirt*, à M. Champenois. Enfin, *Léda*, à M. Gesbeau ; *Bonne Aventure*, à M. Paré ; *Stella*, à M. Tiriou, ont remporté les premiers prix dans leurs séries respectives.



Cliché de M. J. Fraisse

UNE RÉGATE DU CERCLE NAUTIQUE DE L'ERDRE



CYCLISME

## LES CHAMPIONNATS DE FRANCE

**D**E tous temps la France a fourni au cyclisme ses meilleurs champions et nombreux sont ceux de nos compatriotes qui ont réussi à inscrire leurs noms sur le glorieux palmarès des Championnats du monde.

En vitesse, en demi-fond, sur piste ou sur route, nous possédons toute une véritable pléiade de champions et certes, aucun pays, ne peut rivaliser avec nous pour le nombre.

Tous les ans, les Championnats de France cyclistes, premières grandes épreuves de la saison d'été, mettent aux prises nos meilleurs représentants et la conquête du maillot tricolore, trophée annuel qui échoit au vainqueur, donne lieu à toute une série de luttes passionnantes.

La journée des Championnats qui a eu lieu dimanche 8 mai dernier n'a pas failli à la règle et les deux seules épreuves qui furent disputées, le Championnat de vitesse et des 100 kilomètres sur route, se sont terminées par la victoire de véritables champions bien dignes de faire triompher nos couleurs dans les prochaines compétitions internationales.

Ces deux championnats ont eu pour résultat de déposséder de leur titre les deux actuels tenants : Dupré et Alavoine.

Les nouveaux titulaires des Championnats de France sont des plus populaires. Friol, qui a déjà été trois fois champion de France, et qui compte dans sa longue liste de ses victoires un championnat du monde, est mieux qualifié que quiconque pour représenter les couleurs françaises aux futures épreuves mondiales qui s'appellent les Grands Prix de Paris et le Championnat du monde de Bruxelles.

Faisant preuve, cette saison, d'une forme merveilleuse, Friol a déjà remporté toute une longue série de victoires et les a confirmées en enlevant brillamment, dimanche dernier, la première place dans la finale du Championnat de Vitesse, devant Dupré et Delage.

Cette épreuve, dont nous reproduisons ci-dessus le départ, fut disputée par suite du mauvais temps sur la piste du Palais des Sports, à Grenelle.

Si nos champions de vitesse et de fond

sur piste derrière entraîneurs trouvent parmi les coureurs étrangers de redoutables rivaux et souvent des vainqueurs, il est une spécialité dans laquelle nos champions sont rois : la course de fond sur route.

Les longues randonnées qui sillonnent chaque année la France entière se terminent, pour la plupart, par la victoire de nos coureurs, et le long palmarès des épreuves sur route, des Paris-Roubaix, Bordeaux-Paris, Tour de France, Paris-Bruxelles, se clôt sur une imposante majorité de victoires françaises.

La saison qui vient de débiter a déjà vu triompher deux fois Lapize dans les deux premières grandes épreuves organisées sur les durs parcours

Paris-Roubaix et Paris-Bruxelles.

Le Championnat de France sur route (100 kilomètres) disputé dimanche sur le classique parcours Versailles-Rambouillet-Ablis-Rambouillet-Satory (100 kilomètres) mit aux prises tous nos meilleurs spécialistes.

La course rendue très dure par suite de l'état des routes et de la température hivernale que nous subissons en ce moment, fut pourtant sévèrement disputée.

Après toute une série de démarrages, le peloton de tête se désagrégait et sept vaillants viraient ensemble à Ablis. La lutte se poursuivait superbe, Brocco et Emile Georget restaient bientôt seuls aux prises et ce dernier, après un bel effort, s'assurait la première place par 200 mètres, couvrant les 100 kilomètres en 2 heures 55 minutes. Brocco terminait second devant Petit-Breton, Léonard et Charpiot.

Emile Georget, le nouveau champion de France de la route, vainqueur en 1907 du Tour de France, vient de prouver qu'il n'avait rien perdu de ses qualités.

Le troisième Championnat de France qui devait également être disputé dimanche dernier, celui de demi-fond derrière motocyclettes, dut être remis à cause du mauvais temps.

Il sera couru en juillet prochain, et la lutte s'annonce des plus sévères, car l'actuel tenant du titre, Parent, aura fort à faire pour s'assurer la victoire sur ses trois redoutables rivaux : Darragon, Sérés et Bardonneau. G. D.



Delage

Friol (le vainqueur)

Dupré (tenant)

LE DÉPART DE LA FINALE DU CHAMPIONNAT DE FRANCE (VITESSE)



E. GEORGET VAINQUEUR DU CHAMPIONNAT DE FRANCE (100 KILOMÈTRES SUR ROUTE)





L'HABILLAGE DES BOUTEILLES DANS LES MAGASINS D'EXPÉDITION DE LA MAISON LOUIS ROEDERER

## Une Excursion en Champagne

(fin)

Nous avons rapidement indiqué toutes les manutentions, effectuées dans les caves de la maison Louis Roederer, mais nous n'avons pas dit — car il nous aurait fallu nous répéter à chacune d'elles — quelles minutieuses précautions elles demandent et avec quel soin il faut opérer. Il est facile en effet de comprendre que le moindre oubli, le moindre défaut de propreté, la moindre fausse manœuvre peut occasionner des pertes considérables ou quelquefois même compromettre la réputation de la maison.

Or noblesse oblige ; aussi, dans la maison Louis Roederer la surveillance est-elle de tous les instants, et exercée par un personnel habile, rompu aux connaissances techniques ; il ne saurait en être autrement, car les préoccupations doivent porter sur tous les points et sur tous les détails.

Il est difficile de se faire une idée des mille et une difficultés dont il faut triompher pour mener à bien la fabrication, délicate entre toutes, d'un vin de

Champagne parfait tel qu'il convient de l'établir pour qu'il puisse recevoir les étiquettes d'une première marque.]

Les bouteilles, à la suite des opérations énumérées : remuage, dégorgement, dosage, sont rangées en tas et attendent leur expédition.



L'EMBALLAGE DES BOUTEILLES DE CHAMPAGNE LOUIS ROEDERER

Le moment venu, elles sont prises une à une et examinées une dernière fois avec soin par des ouvriers expérimentés ou « releveurs ». Chaque bouchage est vérifié avec son conditionnement : s'il est considéré comme devant former plus tard « recoulease » la bouteille est retirée et ne sera plus expédiée.

Placée dans des paniers ou en caisses, cette précieuse bouteille prend ainsi des destinations différentes par devers le monde entier pour y être appréciée et porter haut le nom : Champagne, ce délicieux vin qui pétille, produit unique et inimitable, une des grandes richesses de notre pays.

Il nous reste à exprimer toute notre reconnaissance à nos aimables guides.

Cette visite que nous avons pu faire à la maison Louis Roederer, l'accueil si bienveillant qui nous y a été réservé, resteront un souvenir inoubliable gravé dans nos annales.



UNE EXPÉDITION DE CAISSES DE CHAMPAGNE LOUIS ROEDERER POUR LA RUSSIE



# CHRONIQUE FINANCIÈRE

Les bonnes dispositions qui s'étaient manifestées samedi dernier après la mort d'Edouard VII, se sont accentuées ces jours-ci. A l'annonce de la maladie du roi, la cote tout entière avait fléchi, chacun vendait en prévision de l'événement redouté. Le lendemain, devant le fait accompli, les vendeurs ont racheté et toutes les valeurs ont remonté.

Au surplus, à en juger par les cours, on ne semble pas, à Londres, envisager la situation politique sous un jour défavorable. Si les affaires ont été assez calmes, la cote a été bien tenue et on s'attend, d'ores et déjà, à une diminution du taux de l'escompte de la Banque d'Angleterre. D'autre part, les liquidations provoquées par de trop fortes positions sur les valeurs de caoutchouc semblent avoir assaini la place dans une certaine mesure.

New-York, en plus ferme également : les récoltes de coton qui, disait-on, étaient complètement perdues, sont moins compromises qu'on ne le pouvait croire, et le cuivre, grand moteur du marché, se retrouve en hausse.

L'ensemble de ces meilleures nouvelles se répercute tout naturellement chez nous, et le Rio, qui avait baissé de près de 60 francs la semaine dernière à 1834, remonte à 1854, après avoir détaché un coupon de 37 fr. 50. Vive reprise des valeurs de caoutchouc.

En somme, on prévoit assez un mouvement en avant. Notre 3 % est en hausse à 98,75.

Le montant total des capitaux employés en achats de rentes par la Caisse des Dépôts et Consignations pendant le mois d'avril s'élève à 23.646.388 fr. 48.

Les Fonds Etrangers sont mieux tenus.

Le Bulgare 5 % 1896 à 508, l'Extérieure à 96,25, le Roumain 4 % 1910 à 92,20, le Russe 4 % 1<sup>o</sup> et 2<sup>o</sup> 94,95, le 3 % or 1896 78,75, le 5 % 1906 104,10, le 4 1/2 or 1909 101, le Serbe 4 % 89,05, le Turc Unifié cote 94,70.

Nos Etablissements de Crédit sont fermes, spécialement la Banque de Paris à 1839, le Comptoir d'Escompte cote 842, le Crédit Lyonnais 1428, le Crédit Mobilier Français 721, la Société Générale 724 et l'Union Parisienne 1060.

Nos Chemins de fer sont légèrement en réaction : l'Est à 928, le Lyon à 1307, le Midi à 1165, le Nord à 1766, l'Orléans à 1398, l'Ouest à 967.

Les Chemins de fer étrangers sont en bonne tendance : les Andalous à 268, le Nord de l'Espagne à 400.

Valeurs de traction en reprise : la Thomson-Houston à 805, les Omnibus à 1.480, le Nord-Sud à 319, le Métro à 592.

En meilleure tendance les valeurs d'électricité cotent : l'Electricité de Paris, 493; les Câbles Télégraphiques,

99,25; la Compagnie Edison, 1.400; la Parisienne de Distribution Electrique, 493.

Valeurs cuprifères fermes malgré la nouvelle augmentation dans la production que fait ressortir pour le mois d'avril la statistique mensuelle des producteurs américains. Le Rio cote 1.850; le Cap, 180, et la Tharsis 144, ex-coupon de 5 shillings.

L'action du canal de Suez se traite à 5.300, la jouissance à 4.450 et la part de fondateur à 2.500.

La Financière Caoutchouc est ferme et cote 398, les valeurs de pétrole sont en hausse : la Spies s'avance à 38,50.

Bonne tenue des mines d'or et des mines diamantifères : la De Beers cote 464 et la New Jagersfontein 228; la Rand Mines cote 240; la Goldfields, 171; East Rand, 140.

Les charbonnages sont en meilleure tendance et regagnent quelques fractions : à Lille 1/10<sup>e</sup>, Lens cote 109,75; 1/10<sup>e</sup> Bruay 119,75, Anzin, 8.599, Ostricourt, 3.216.

A Bruxelles : Fontaine-l'Evêque cote 3.250; Gosselagasse, 3.450; Houillères Unies, 615; Noël Sart 3.895 et Sacré Madame 5.250.

Le Froid Industriel, toujours en faveur, gagne une fraction à 125.

Pour tous ordres et renseignements, écrire à la « Banque Lilloise », 2, rue du 4-Septembre.

## BANQUE LILLOISE

2, rue du 4-Septembre, Paris. — TÉLÉPHONES : 234.58 & 59

Succursales :

LILLE. — 60, boulevard de la Liberté.  
VALENCIENNES. — 27, rue du Quesnoy.  
CHARLEVILLE. — 5, boulevard des Deux-Villes.  
ABBEVILLE. — 101, rue Saint-Gilles.  
BESANÇON. — 26, rue de la République.  
DIEPPE. — 180, Grande-Rue.

EVRIUX. — 18, rue Chartraine.  
NANCY. — 6, rue de la Constitution.  
ROUEN. — 7, rue Jeanne-d'Arc  
SAINT-QUENTIN. — 41, rue Saint André.  
TOURS. — 37, rue de Buffon.

### OFFICIERS MINISTÉRIELS

**PROPRIÉTÉ** r. du Chevaleret, 39, 41, 43 C<sup>o</sup> 2.540<sup>m</sup> rev. 4.300 fr. M. à p. : 30.000 f. Adj. Ch. Not. Paris, 7 juin. M<sup>o</sup> Vallée, not., 204, B<sup>o</sup> Voltaire. N.

**Vente** au Palais à Paris, le 1<sup>er</sup> juin 1910, à 2 heures, **Maison RUE DES FO. SEN-SAINTE-JACQUES, N<sup>o</sup> 48 à Paris**  
Revenu brut : 31.700 francs environ. Superficie : 1.004 mètres. Prêt du Crédit Foncier. **Mise à prix : 350 000 francs.** S'adresser à M<sup>o</sup> DUPLAN, BOCCAN-GIBOD et FROMAGROT, avoués; et à M<sup>o</sup> de RIDDER et LINDET, notaires.

**ANGLE** 47, r. Popincourt et r. Chemin-Vert, 51 : 797<sup>m</sup>. Rev. br. 15.420 fr. M. à p. : 150 000 f. A adj. s<sup>o</sup> 1 ench. Ch. Not., 31 mai. M<sup>o</sup> ROUGEL, 182, r. Rivoli N.

### VILLE DE PARIS

**A adj. s<sup>o</sup> 1 ench. Ch. des Not. Paris, le 31 mai 1910.**  
**2 TERRAINS** RUE THEODORE DE BANVILLE, C<sup>o</sup> 542<sup>m</sup> et 527<sup>m</sup> M. à p. : 250 fr. le m. S'ad. M<sup>o</sup> MAHOT DE LA QUÉRANTONNAIS et DELORME, r. Auber, 11, dép. ench. T.

**Hunters** importés directement d'Irlande, 1<sup>er</sup> ordre. Plein service et toutes garanties. Prix mod. — 17, r. de la Trémoille, Paris. 400

**Postiers**, Cobs Norf. Bret. Bersihand, Roscoff. 424

A vendre forte **jument baie** 1/2 s. croisée normand et irlandais, 8 ans, 1<sup>er</sup> 61, saine et nette, très bien mise, se monte en dame, susceptible gros travail, garantie, 4500 fr. — Leguerc de Lacroix, Le Roseraie, St-Servan (Ille-et-Vilaine). 447

### PETITES ANNONCES

**2 pur sang hongres**, 7 ans, sains et nets, qualités military, en pleine condition, acceptables par commission; une **pouliche** pur sang, 3 ans, grande origine, ferait parfaite jument courses province, toutes garanties. — Carron, Haras Rambouillet. 448

**Louis d'Or**, pur sang, cheval alezan, 1<sup>er</sup> 60, 8 ans, modeste superbe, très sage, sain et net, avec garanties. 1.600 fr. — M. Désenfant, banquier, Le Quesnoy (Nord). 449

**2 trott. r<sup>o</sup>**, 5 a., 1<sup>er</sup> 55 et 60, sûrs, att., mont. G<sup>o</sup> 61. h<sup>o</sup> 1.500 un **Cob** Norf. Bret<sup>o</sup> 5 a., 1<sup>er</sup> 54 ch<sup>o</sup> att., mont. 1.200 G<sup>o</sup> Voir Finistere Photos. Loran, Tilleuls, Donnery (Loiret). 450

**Pur sang bai**, 1<sup>er</sup> 66, né 1896. Papiers. Garanties. 600 francs. Très agréable et joli, doux partout, peur rien, habitué embarquement, trompe, chiens. A chassé 4 ans, sous 100 kil. Auparavant, monté dame et bien attelé Joseph Bacque, à Sore (Landes). 451

### AUTOMOBILES

On croyait que le type " ne varietur " de l'automobile était établi depuis plusieurs années, et qu'il n'y aurait plus guère que des changements de détail dans les châssis. Et voilà que le fameux moteur Knight sans soupapes a été introduit en France avec ses non moins fameux châssis **Minerva** ! Personne n'ignore la véritable révolution que ces châssis ont amenée sur le marché. Songez donc :

Souplesse approchant celle de la vapeur; Consommation réduite de 30 0/0; Rendement augmenté de 25 0/0; Silence absolu. Et tout ceci n'est que l'expression de la



plus stricte vérité. Les chiffres officiels, contrôlés par les fabricants concurrents eux-mêmes, sont là pour le prouver. De plus, tous les essais seront accordés avec empressement à ceux des lecteurs du *Sport Universel*

sel *Illustré* qui les demanderont à M. Outhenin-Chalandre, 4, rue de Chartres, Neuilly-sur-Seine.

### ÉCHO

La maison Henri Oranger, qui absorbe aujourd'hui en une seule la maison Jardillier et C<sup>o</sup>, Rabourdin, Oranger et Cabanel, brille d'un nouvel éclat et se trouve comme radicalement améliorée par les qualités très personnelles de celui qui lui préside à ses destinées. Les modèles que M. Oranger vient de créer sont d'une nouveauté d'installation très réussie et les dessins qu'il en présente méritent à son auteur les félicitations les plus vives des sportsmen dont il est le conseil éclairé.

Le Gérant : P. JEANNIOT.

Société Générale d'Impression, 21, rue Ganneron, Paris. P. MOISON, directeur.

**BRISE DE MAI**  
PARFUM ULTRA-PERSISTANT  
ED. PINAUD, PARIS

## BOÏTERIES, TARES MOLLES, FLUXIONS DE POITRINE, ANGINES

des CHEVAUX, CHIENS, BÊTES à CORNES TOPIQUE DECLIE-MONTET PHARMACIE DES LOMBARDS 50, rue des Lombards, Paris et dans toutes les Pharmacies